



Le Saint-Siège

**LETTRE DU PAPE JEAN PAUL II
AU CARDINAL VLK À L'OCCASION DE L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE
DU CONSEIL DES CONFÉRENCES ÉPISCOPALES D'EUROPE**

*A Monsieur le Cardinal MILOSLAV VLK Archevêque de Prague Président du Conseil des
Conférences épiscopales d'Europe*

1. L'Assemblée plénière du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe, qui se tient à Bruxelles du 19 au 23 octobre 2000, revêt une importance particulière en cette année du grand Jubilé où l'Eglise tout entière fête le deux millième anniversaire de la naissance du Sauveur. Une telle rencontre est une manifestation renouvelée des liens de communion qui vous unissent au Successeur de Pierre et une expression particulièrement significative de la collégialité entre les évêques du continent, pour annoncer ensemble, avec audace et fidélité, le nom de Jésus-Christ.

Tout au long de son histoire, l'Europe a reçu le trésor de la foi chrétienne, fondant sa vie sociale sur les principes tirés de l'Évangile. Le christianisme se découvre ainsi de manière permanente dans les arts, la littérature, la pensée et la culture des nations européennes. Cet héritage n'appartient pas seulement au passé, et il importe de le transmettre aux générations futures, car il est la matrice de la vie des personnes et des peuples qui ont forgé ensemble le continent européen.

2. Votre rencontre est l'occasion de développer l'échange des dons entre les Eglises locales, de mettre en commun les expériences pastorales de l'Ouest et de l'Est de l'Europe, du Nord et du Sud, pour vous enrichir et vous éclairer mutuellement, et pour affermir les différentes communautés locales. Elle vous permet aussi de faire l'expérience de la communion ecclésiale, qui est toujours un don de Dieu mais aussi une tâche à réaliser. Pour que les Eglises catholiques en Europe assument leur mission, qui est toujours la même et toujours nouvelle car "l'Eglise existe pour évangéliser" (Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, n. 14), il importe que tous leurs membres soient disponibles aux appels de l'Esprit, pour oeuvrer intensément en faveur de la nouvelle

évangélisation.

Dans cette perspective, je vous encourage à porter une attention toujours plus grande à l'éducation de la foi des jeunes et des adultes. L'expérience des catéchèses durant les deux derniers rassemblements des Journées mondiales de la Jeunesse, au cours desquelles les jeunes ont manifesté un profond désir de connaître le Christ et de vivre de sa parole, nous rappelle l'urgence de donner aux fidèles une solide formation chrétienne, morale, spirituelle et humaine. Comme le soulignait le Concile oecuménique Vatican II, c'est une des tâches primordiales de l'évêque, qui a la charge d'enseigner et de conduire le peuple chrétien à la perfection (cf. *Christus Dominus*, nn. 12; 15). Dans toutes vos Eglises est ouvert le vaste chantier de la formation doctrinale, spirituelle, pastorale, pour aider les fidèles laïcs à exercer leur mission baptismale dans l'Eglise, en communion avec les pasteurs, et à annoncer sans confusion le salut apporté par le Christ. Dans un monde marqué par le développement de la science et des techniques, une véritable intelligence de la foi donnera aux chrétiens les moyens de "rendre compte de l'espérance qui est en eux" (cf. 1 P 3, 15), de proposer à leurs contemporains l'Evangile comme chemin de vie et comme base de l'action morale personnelle et collective.

De même, je tiens à souligner l'importance décisive de la formation des prêtres et des diacres, appelés à être ministres de Jésus-Christ et vos collaborateurs. Ainsi, ils formeront une "précieuse couronne spirituelle" autour de vous (S. Ignace d'Antioche, *Lettre aux Magnésiens*, I, 13) et seront, par leurs paroles et par leurs actes, les témoins du Seigneur, Epoux et Tête de l'Eglise, qui est son Corps. Comment pourraient-ils signifier ce don du Christ, qui s'est livré pour l'Eglise (cf. *Ep 5*, 25), sans se donner tout entiers à leur mission et marcher dans la voie de la sainteté?

3. Dans l'ensemble du continent, on remarque des disparités en ce qui concerne les vocations sacerdotales. Alors que certains pays connaissent un manque inquiétant de séminaristes et de jeunes prêtres, d'autres, notamment à l'Est, voient de plus en plus de jeunes s'engager sur la voie du sacerdoce ou de la vie consacrée. Il nous faut sans cesse prier et "demander au Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson" (*Mt 9*, 37). Il convient en même temps de développer dans chaque diocèse, et conjointement, une pastorale des vocations vigoureuse, qui propose aux jeunes un chemin de foi, une démarche spirituelle, une expérience ecclésiale, ainsi qu'un enseignement philosophique et théologique de qualité. Je sais que certains pays et certaines régions ont organisé un partage pour une meilleure répartition du clergé. Je vous invite volontiers à poursuivre la réflexion dans ce sens.

4. L'Europe est en train de se construire comme "union". L'Eglise a une contribution spécifique à y apporter; non seulement les chrétiens peuvent s'unir à tous les hommes de bonne volonté pour travailler à la construction de ce grand projet, mais plus encore ils sont invités à en être en quelque sorte l'âme, en montrant le véritable sens de l'organisation de la cité terrestre. On ne peut

donc envisager l'Europe seulement comme un marché d'échanges économiques ou un espace de libre circulation d'idées, mais d'abord et avant tout comme une communauté véritable de nations qui veulent lier leurs destinées, pour vivre en frères, dans le respect des cultures et des démarches spirituelles, qui ne peuvent cependant se situer en dehors du projet commun ou en opposition avec lui. En même temps, le renforcement de l'union au sein du Continent rappelle aux Eglises et Communautés ecclésiales qu'elles ont elles-mêmes à faire un pas supplémentaire sur la voie de l'unité.

5. Il appartient aux Autorités civiles de veiller à ce que les structures et les institutions européennes soient toujours au service de l'homme, qui ne peut jamais être considéré comme un objet qu'on peut acheter ou vendre, exploiter ou manipuler. Il est une personne, créée à l'image de Dieu, en qui se reflète l'amour bienveillant du Créateur et Père de tous. Tout homme, quel qu'il soit, quelles que soient ses origines ou ses conditions de vie, mérite un respect absolu. L'Eglise ne cesse de rappeler ces principes de base de la vie sociale. Aujourd'hui, face aux chantiers ouverts de la science, notamment de la génétique et de la biologie, face à l'évolution prodigieuse des moyens de communication et d'échanges à l'échelle de la planète, l'Europe peut et doit travailler à défendre partout la dignité de l'homme, dès sa conception, à améliorer encore davantage ses conditions d'existence en oeuvrant en faveur d'un juste partage des richesses, en donnant à tous les hommes une éducation, qui les aidera à devenir des acteurs de la vie sociale, et un travail, qui leur permettra de vivre et de subvenir aux besoins de leurs proches. A ce propos, il importe aussi de rappeler à temps et à contretemps la place et la valeur inestimable du lien conjugal et de la famille, qui ne peuvent être mis sur un pied d'égalité avec d'autres types de relation, sous peine de déstructurer fortement le tissu social et de rendre de plus en plus fragiles les enfants et les jeunes.

6. Sur ce chemin du service de l'homme, tous les Européens doivent s'engager inlassablement pour la cause de la paix. Si l'on considère le siècle qui s'achève, le vieux continent a conduit par deux fois le monde entier dans la tragédie et la désolation de la guerre. Il commence aujourd'hui à apprendre les exigences de la réconciliation et de l'entente entre les peuples. Les ponts nouveaux, jetés entre les nations européennes, sont encore instables et peu assurés. Le conflit des Balkans est venu rappeler à tous les pays d'Europe la fragilité de la paix et la nécessité de travailler à la consolider chaque jour. Il a révélé le danger des nationalismes exacerbés et la nécessité d'ouvrir de nouvelles perspectives d'accueil et d'échanges, mais aussi de réconciliation, entre les personnes, les peuples et les nations européennes.

7. L'histoire du continent européen se confond, depuis des siècles, avec l'histoire de l'évangélisation. L'Europe n'est pas vraiment un territoire clos ou isolé; elle s'est construite en allant, au-delà des mers, à la rencontre d'autres peuples, d'autres cultures, d'autres civilisations.

Cette histoire indique une exigence: l'Europe ne saurait se replier sur elle-même. Elle ne peut ni ne doit se désintéresser du reste du monde, elle doit au contraire garder pleine conscience que d'autres pays, d'autres continents, attendent d'elle des initiatives audacieuses, pour offrir aux peuples les plus pauvres les moyens de leur développement et de leur organisation sociale, et pour édifier un monde plus juste et plus fraternel.

8. Au tout début de mon pontificat, j'écrivais que "l'homme est la route de l'Eglise, route de sa vie et de son expérience quotidiennes, de sa mission et de son labeur" (*Redemptor hominis*, n. 14). Que vos réflexions et les travaux de votre assemblée contribuent à modeler l'homme européen! En demandant à la Bienheureuse Vierge Marie de vous accompagner de sa maternelle protection, je vous accorde de grand coeur la Bénédiction apostolique, ainsi qu'à tous les membres du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe et à leurs collaborateurs.

Du Vatican, le 16 octobre 2000